LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

SPORTS • THÉATRES • MONDANITÉS
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

29 Octobre 1899. — N° 59

Mlle RITA DEL ERIDO

(Cliché V. G. A.)

Mlle Rita del Erido est une des rares écuyères de haute école montant à califourchon. Mlle Rita del Erido, dont le nom est suivi, sur les affiches, de cette épithète flatteuse « la belle américaine » est actuellement en représentation au Nouveau-Cirque.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A nos Lecteurs

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que nous inaugurons dans le présent numéro une série d'illustrations **théâtrales** *et* **mondaines** *qui viendront, pendant l'hiver, corser l'intérêt de notre publication. Nos lecteurs, yachtsmen, chauffeurs, sportsmen, cyclistes, chasseurs, etc., sont tous des gens du monde s'intéressant aussi bien aux choses du* théâtre *qu'aux choses du* sport. *Parler théâtre et mondanités, tout en laissant naturellement aux sports une place prépondérante, c'est donc rester dans le cadre de notre publication qui a pris sa place dans tous les salons, dans tous les cercles et dans tous les milieux élégants.*

Il existe en Angleterre plusieurs grandes revues illustrées qui ont compris ce principe et qui obtiennent un succès colossal justement parce qu'elles ont su éviter la morte saison.

Bien entendu, nous apporterons dans le choix de nos photographies théâtrales et mondaines le soin le plus grand et nous resterons toujours dans la véritable note dramatique, ne nous occupant que des artistes vraiment dignes de ce nom. La Vie au Grand Air *sera donc, comme par le passé, la* **revue de famille** *par excellence.*

Nous avons aussi le grand plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir nous attacher comme critique dramatique, *un des chroniqueurs de théâtre les plus aimés du public, un des auteurs dramatiques sur lesquels on fonde justement les plus grandes espérances. Nous avons nommé :*

M. AUGUSTE GERMAIN

le brillant auteur de Famille ! *jouée 150 fois au Gymnase, et de l'*Amour pleure et rit, *que va donner l'Athénée-Comique avec une interprétation hors de pair.*

Les lecteurs de la Vie au Grand Air *seront heureux, nous n'en doutons pas, de retrouver dans les colonnes de cette revue les qualités d'humour et d'esprit qui caractérisent si joliment la prose de* M. Auguste Germain.

Nos lecteurs voudront bien remarquer, en outre, en feuilletant ce numéro et les suivants que nous avons encore

augmenté le nombre de nos gravures.

Il en résulte donc que les illustrations théâtrales ne

diminuent en rien

celles qui ont trait aux sports ; *elles viennent simplement*

en supplément.

Nous n'avons aucun mérite à améliorer ainsi sans cesse la confection de notre revue, l'accueil qui nous est fait par le public nous facilitant notre tâche chaque jour davantage. Il est certain en effet que seul un grand tirage nous permet de publier une revue qui, sur beau papier et sur grand format, renferme dans chaque numéro une moyenne de 60 photogravures et qui n'est cependant vendue que 0,25 centimes, c'est-à-dire DEUX FOIS MOINS CHER *que n'importe quelle publication similaire, aussi bien en France qu'à l'étranger.*

Notre tirage atteint aujourd'hui 25,000 exemplaires. Si nos lecteurs veulent bien nous aider par une propagande aimable, il ne tardera pas à atteindre 35 ou 40,000. Ce jour-là nous nous engageons à faire mieux encore et à augmenter la richesse de notre publication.

LA DIRECTION.

Comment répètent les Animaux au Théâtre

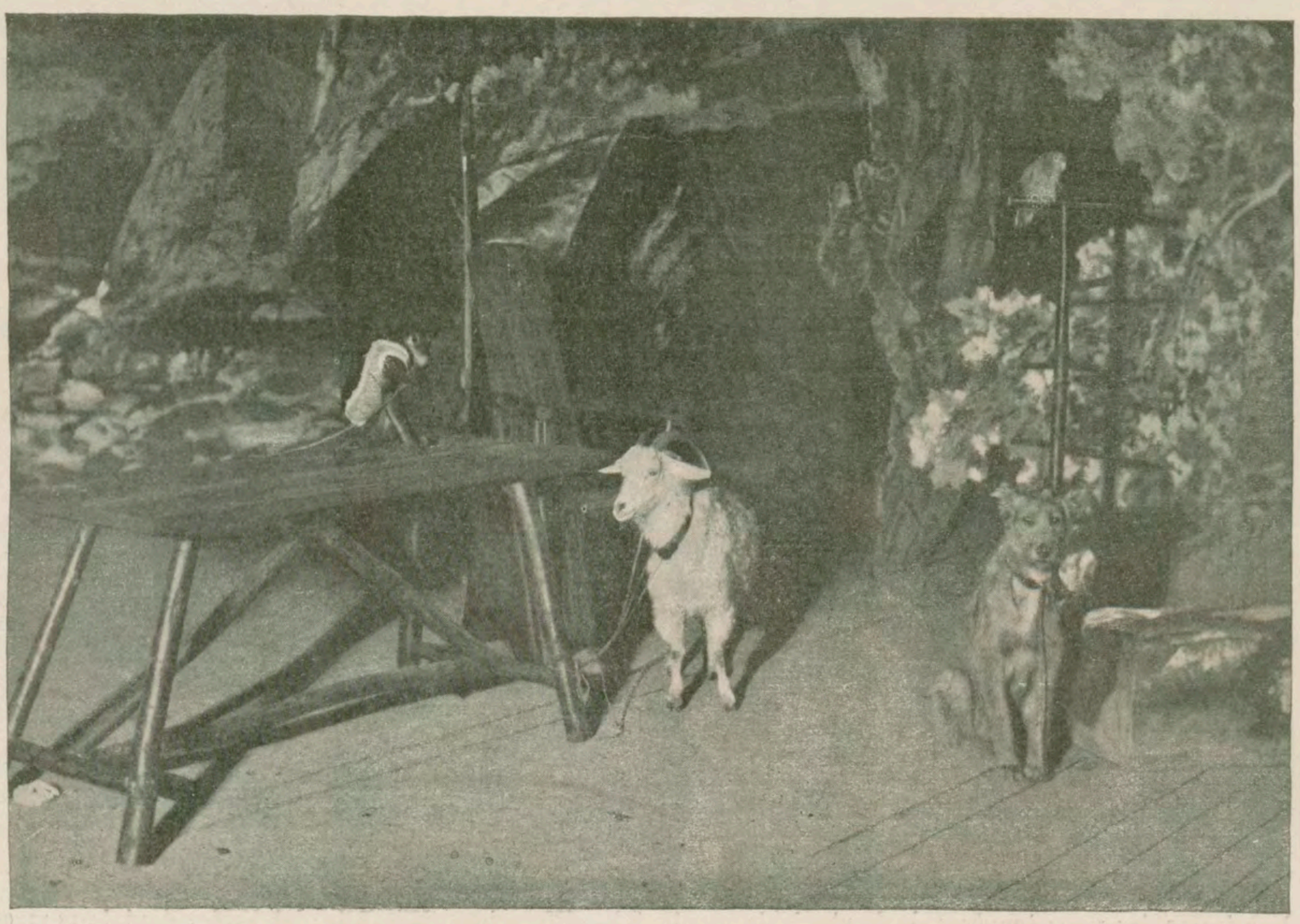
Requête à M. Porel, directeur du théâtre du Gymnase, Président de l'Association des artistes lyriques et dramatiques de France.

Monsieur le Président,

Je viens, sans autre préambule, vous demander de bien vouloir m'inscrire au nombre des adhérents de votre nouvelle association. Je ne suis qu'un animal, c'est vrai, et bien jeune dans le métier, — mes débuts sur une scène sont en effet tout récents — mais n'ai-je pas droit, moi aussi, à une petite place parmi vous. Je ne suis pas un chien savant, mais un chien acteur, ce qui est tout différent, et j'ai avec moi trois compagnons, un singe, un perroquet et une bonne et douce chèvre qui sont également acteurs. Ne nous refusez pas la faveur que je sollicite, puisque nous faisons depuis quelques semaines partie d'un grand théâtre, et que nous avons tous notre engagement en bonne et due forme contresigné par notre directeur.

Laissez-moi me présenter à vous, après je vous parlerai de mes amis :

Je n'étais pas destiné au théâtre, mais est-ce le premier exemple d'une vocation spontanée et irrésistible ? J'ambitionnais d'autres lauriers : je suis né dans le département de la Somme, à Boves, chez un bon et brave berger communal, M. Maillard. Mon père Faro I appartenait à la grande famille des chiens de Brie. Il était de haute lignée ; son père, sa mère remportèrent de nombreux succès aux expositions canines, de Paris, de Bruxelles, de Lille, de Rouen et d'Amiens ; lui-même fut couronné en 1896 à l'exposition canine des Tuileries : et cette même année, ma mère Carabine remportait la plus haute récompense réservée aux chiens de bergers. Quant à ma grand'mère maternelle, Comtesse, son nom est encore célèbre parmi les amateurs de chiens. J'aurais peut-être dû suivre les conseils de mes père et mère, continuer le métier de gardien et de conducteur de troupeaux, j'aurais pu comme eux, moi aussi, recueillir diplômes et médailles, palmes et lauriers sur les bancs des expositions ; le sort en a donné autrement : me voici acteur. je connais la joie du succès, les applaudissements du public, le triomphe, excusez-moi de n'être point modeste, je suis à mes débuts...



L'intérieur de la case de Robinson. Les quatre animaux, rien de ceux de l'Évangile.

Après diverses aventures, trop longues à vous conter, je vécus quelque temps auprès d'un ami des bêtes, qui sut me faire aimer les hommes, et c'est lui qui m'a conseillé de vous adresser cette requête. Il y a un peu plus d'un an, je fis mon entrée dans le monde artiste, j'ai vécu chez un peintre, et si vous avez visité le dernier salon de peinture vous avez pu voir mon portrait en pied signé : Ch. Weisser.

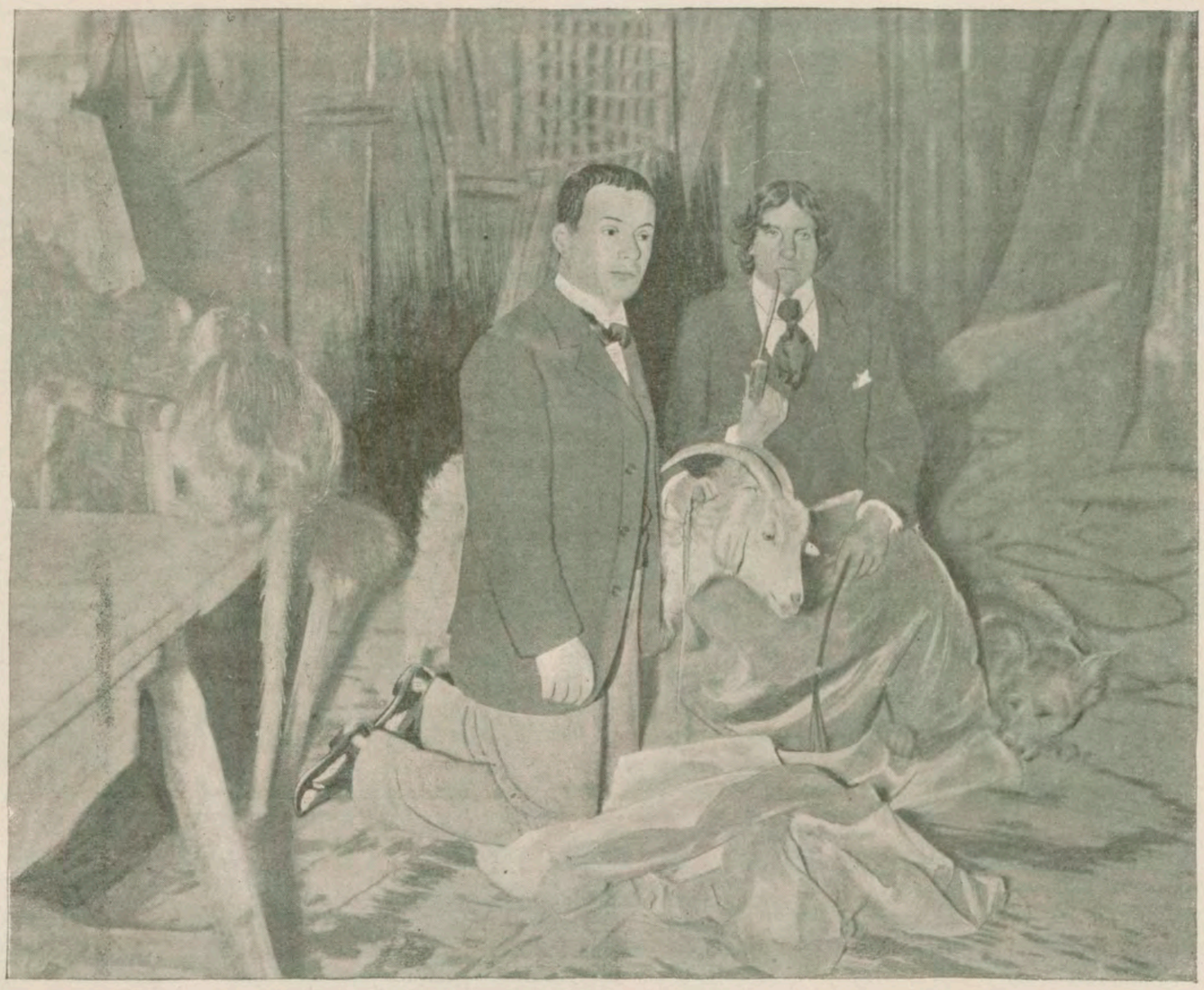
Un jour, j'apprends qu'au théâtre du Châtelet, on demandait un artiste chien pour jouer le rôle de Toby, le fidèle compagnon de Robinson Crusoé : j'y mis tant d'insistance que M. Weisser me présenta à M. Rochard, qui montait la pièce de Robinson Crusoé. J'audi-

Le singe Jack.

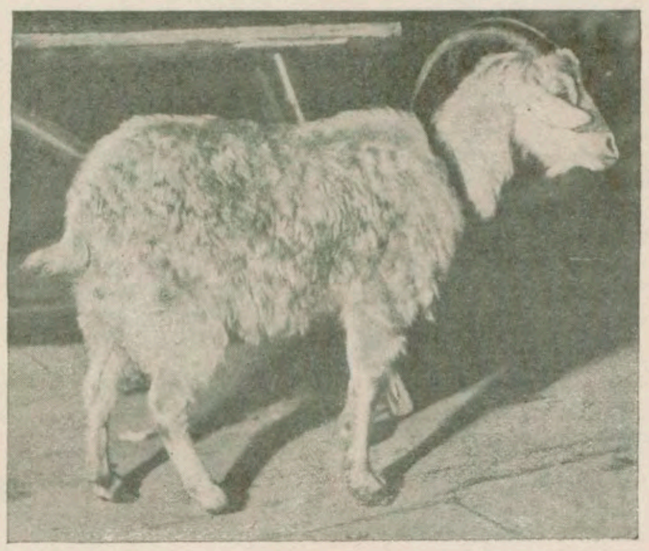
n'est pas également répartie; mais j'ai l'heur d'appartenir à une race, à une famille réputée pour son intelligence; c'est un don de nature dont je puis me flatter.

Le chien Faro II (Toby).

Donc, me voici engagé; on commence les répétitions, chaque jour, je venais au théâtre, très sagement, jamais de retard, je n'ai point encore été affiché sur la glace du foyer, au chapitre des amendes, bien au contraire, j'ai reçu souvent — cela étonnera de la part d'un directeur — des gratifications. Tout d'abord on m'apprit à répondre à mon nouveau nom de Toby, et j'ai compris de suite qu'il ne fallait répondre à ce nom que sur la scène; à la ville je suis Faro II et resterai toujours Faro II. J'ai trouvé au Chatelet trois compagnons, nous sommes vite devenus des amis: un singe, c'est lui qui fait Jack, il vient du jardin d'Acclimatation de Paris; c'est un espiègle fini et qui fait des farces à tout le monde. M. Rochard et M. Decourcelles en savent quelque chose, mais dans son rôle il est très sérieux. Un perroquet, Coco, qui nous a bien gêné dans la première répétition; il n'avait que quelques répliques à dire, mais on a dû les lui couper, et maintenant son rôle est muet, un compère parle pour lui dans la coulisse. Le brigand s'était plaint que son rôle était trop court, et comme il ne voulait pas tripatouiller le texte de M. Decourcelles, il répétait sans cesse à tort et à travers, ses deux répliques. On n'a pas ce que l'on veut, dans ce métier, Coco a été puni et maintenant, il est résigné: mais les premiers jours! en a-t-il fait entendre des protestations, au directeur, à l'auteur, aux régisseurs, aux camarades! Enfin, nous avons notre ingénue, une gentille petite chèvre, Blanchette, très timide, qui a eu beaucoup de mal à vaincre son trac, mais maintenant elle est parfaite dans son bout de rôle. Cela vous étonne qu'un camarade soit si élogieux: je suis un artiste consciencieux, Monsieur le Président, et pas un *m'as-tu-vu*. On m'a dit qu'il y avait eu souvent des animaux au théâtre, on m'a parlé d'un singe — Vermillon je crois — qui figura dans votre théâtre même dans une pièce de M. de Goncourt, et puis aussi d'un chien, un certain Émile qui au *Cirque Olympique* jouait dans un mélodrame. Comme Robinson va rester sur l'affiche pendant bien une année — du moins nous le croyons tous — j'ai le temps de préparer un autre rôle; et même si vous connaissez un bon auteur qui veuille bien écrire une pièce spécialement pour moi, je serai très heureux d'être son interprète et de le conduire au succès.



MM. Darmont (Robinson) et Pougaud (Vendredi) dans la cabane de Robinson, avec Toby, Blanchette et Jack.



La chèvre Blanchette.

Pendant une répétition de Robinson Crusoé. Derrière un portant. M. Genin, deuxième régisseur, donnant à Faro II (Toby) les légumes du pot au feu que doit préparer Vendredi.

FARO II

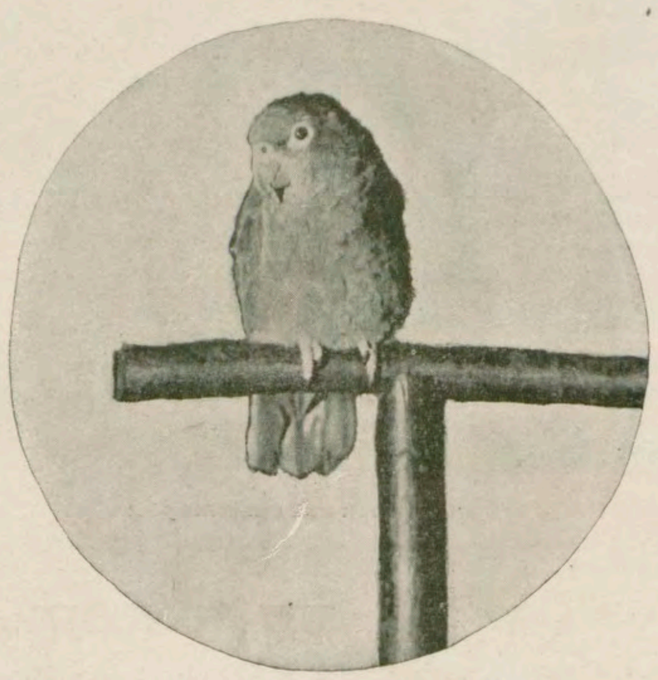
(Toby de *Robinson Crusoé*)

en représentation au Théâtre du Châtelet.

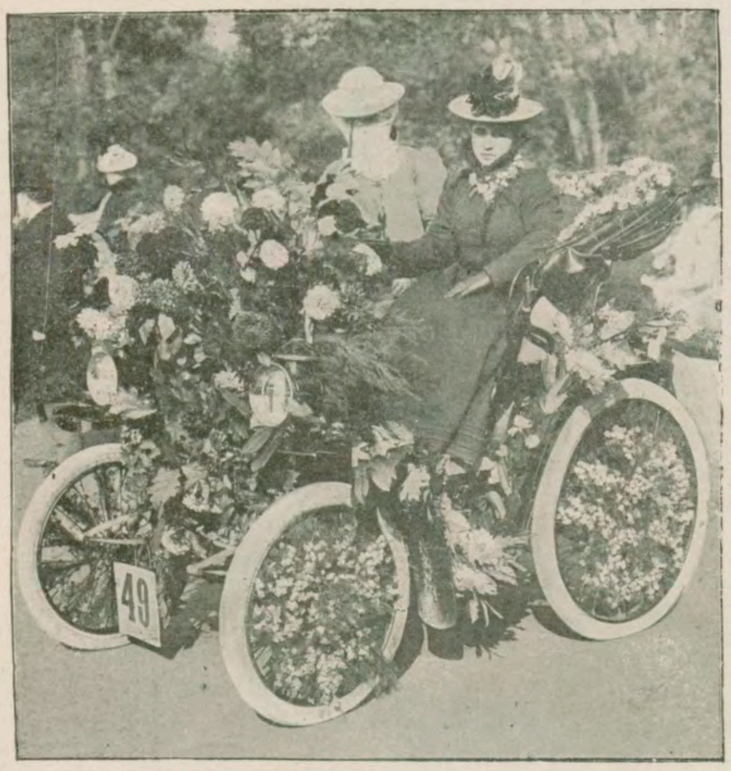
Pour copie conforme.

PAUL MÉGNIN.

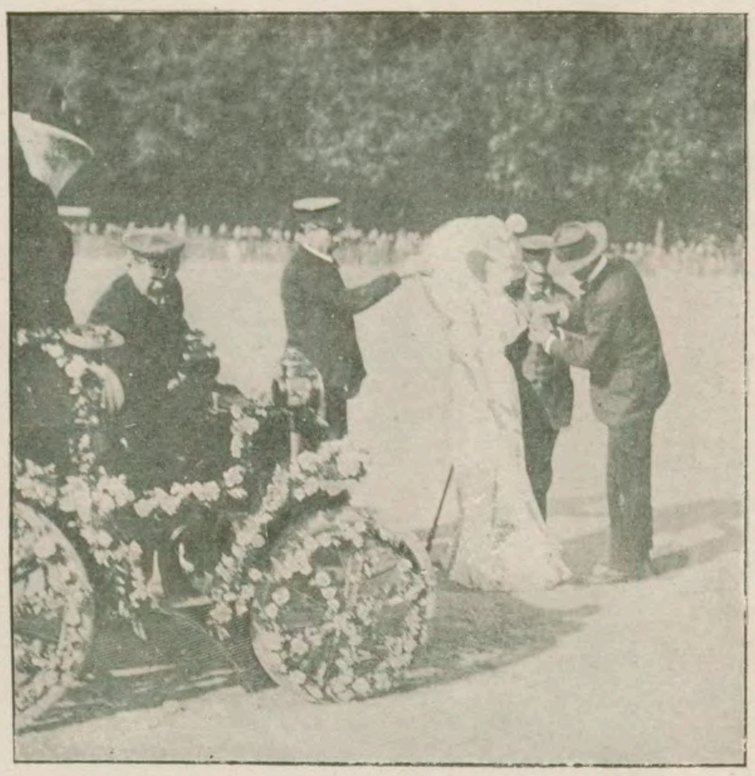
(*Clichés Doyé.*)



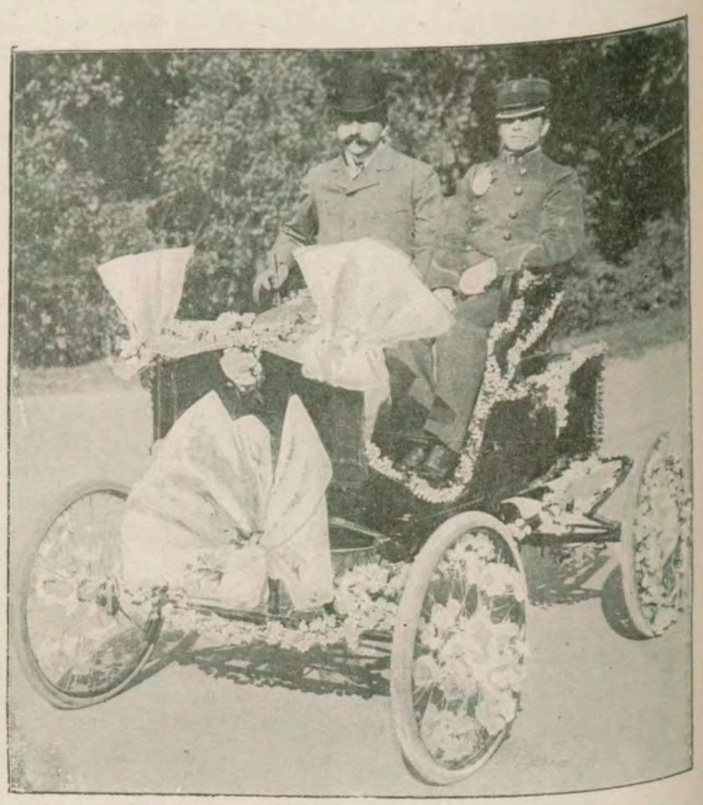
Le perroquet Coco



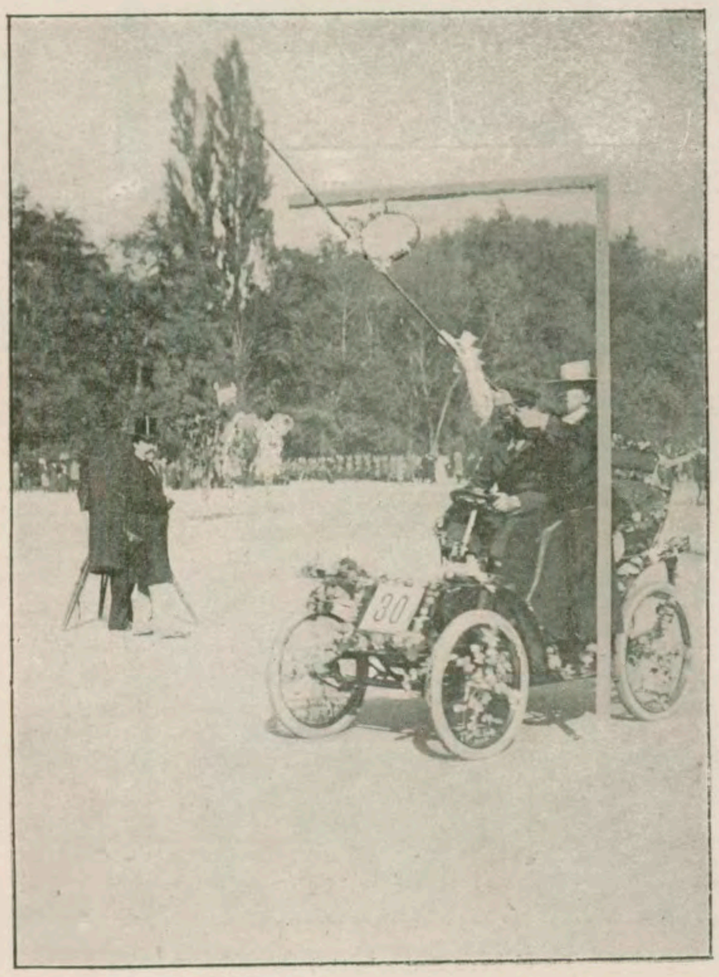
Mlle Renée Richard, prix de décoration.



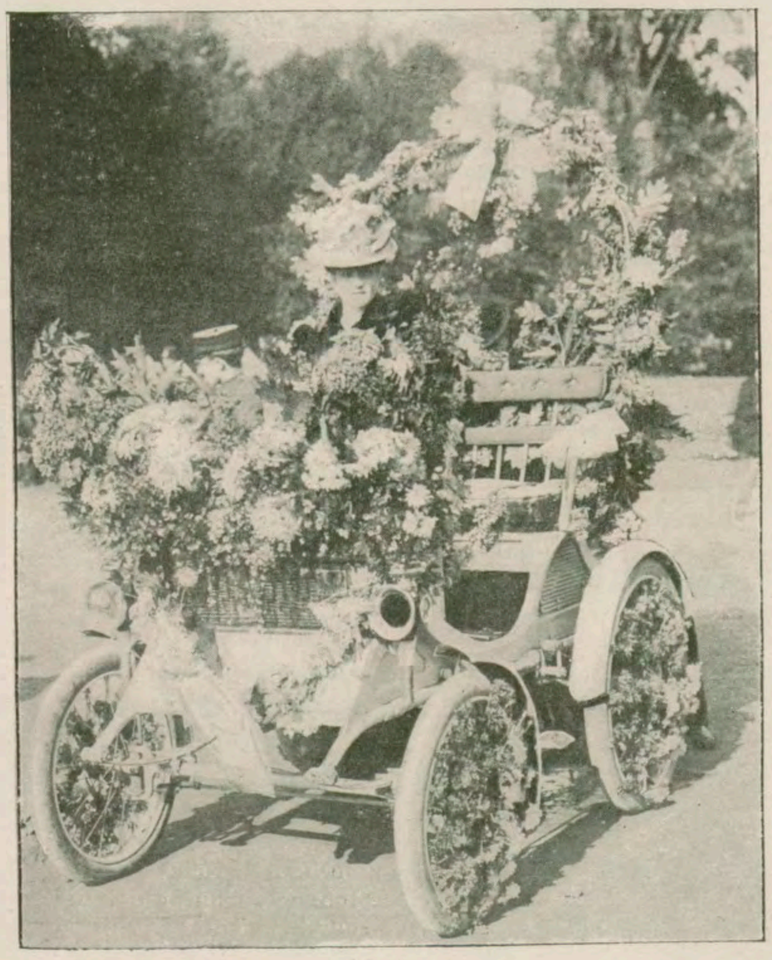
Une dame endommagée : rassurez-vous, il ne s'agit que d'un mannequin !



M de la Ville-Leroux, manager de la voiture à vapeur *Stanley*, 1er prix du concours de direction.

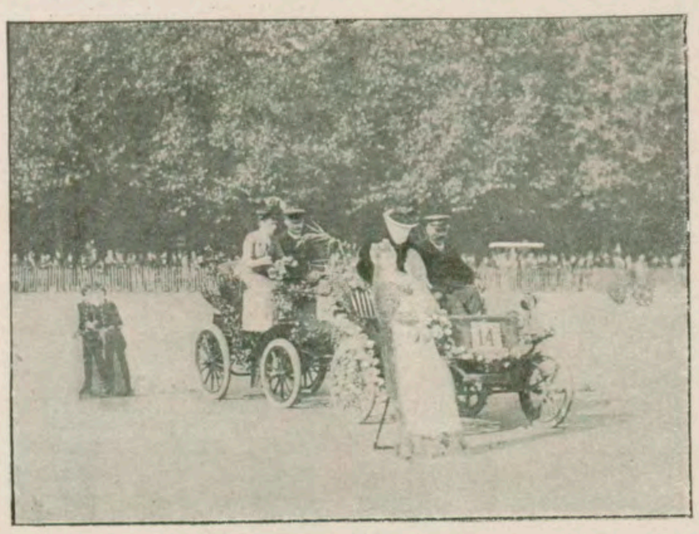


Le jeu de l'anneau : comme cela, c'est manqué !

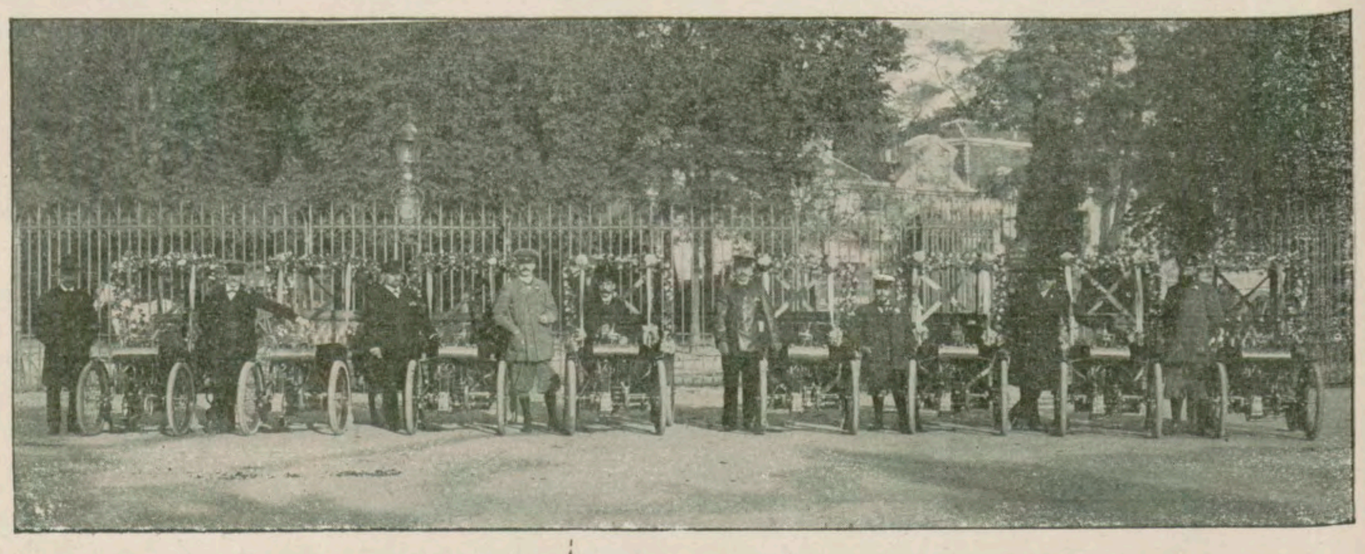


Mlle Claire Price, 1er prix de direction... et d'élégance.

Le jeu du baquet : un coup bien réussi.



Une nounou bien ennuyée!



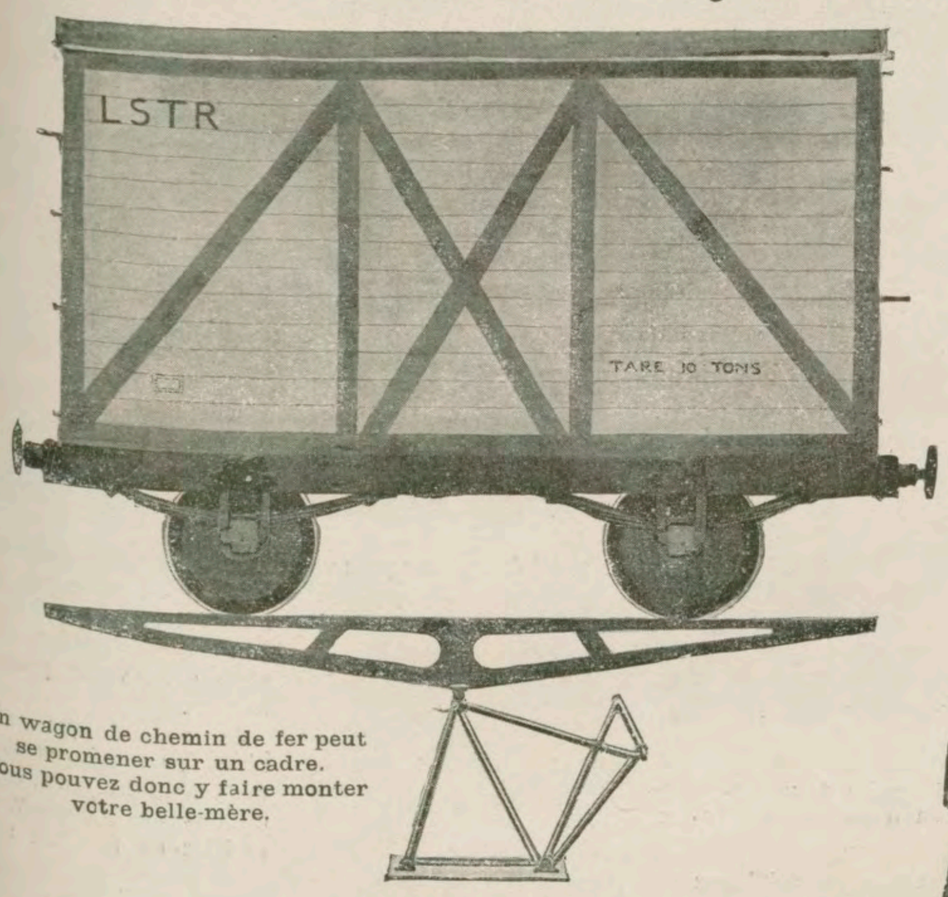
M. Couturier, manager.
L'écurie des voiturettes Victoria-Combination.

(Clichés J. Beau)

UN CONCOURS DE VOITURETTES AU BOIS DE BOULOGNE

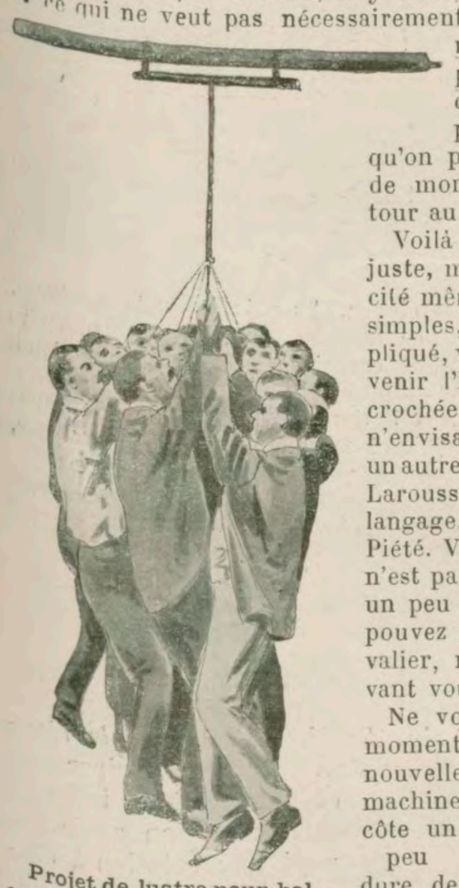
Un comité, présidé par le baron DE ZUYLEN, avait organisé la semaine dernière, au Bois de Boulogne, un concours de voiturettes qui comprenait une parade fleurie et un *gymkhana*, sorte de cotillon sportif. Nos photographies donnent un aperçu très pittoresque de cette fête.

Ce qu'on peut faire avec une Bicyclette



Un wagon de chemin de fer peut se promener sur un cadre. Vous pouvez donc y faire monter votre belle-mère.

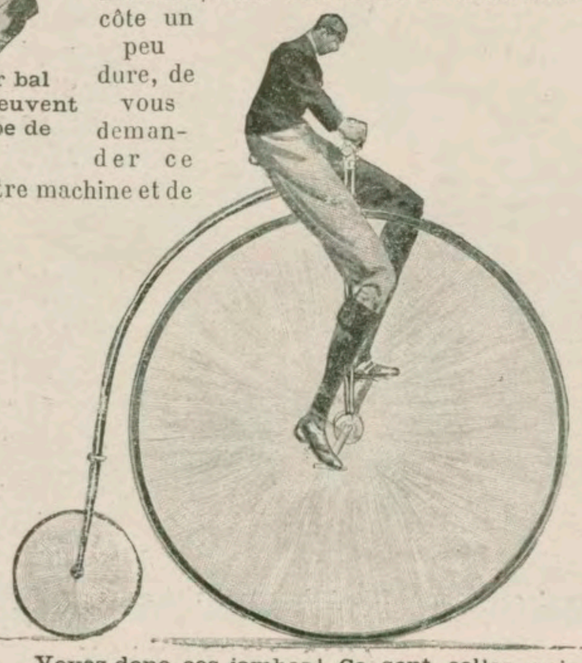
Voilà un titre qui va vous faire sourire. Ce qu'on peut faire avec une bicyclette? Hé, mon Dieu, il y a évidemment des gens d'esprit simpliste, ce qui ne veut pas nécessairement dire des esprits simples et qui vous répondront tout bonnement : « Ce qu'on peut faire avec une bicyclette? Mon cher monsieur, j'ignore tout ce qu'on peut faire avec une bicyclette, mais ce qu'on peut faire de mieux, c'est évidemment de monter dessus et de s'en aller faire un tour au Bois de Boulogne s'il fait beau. »



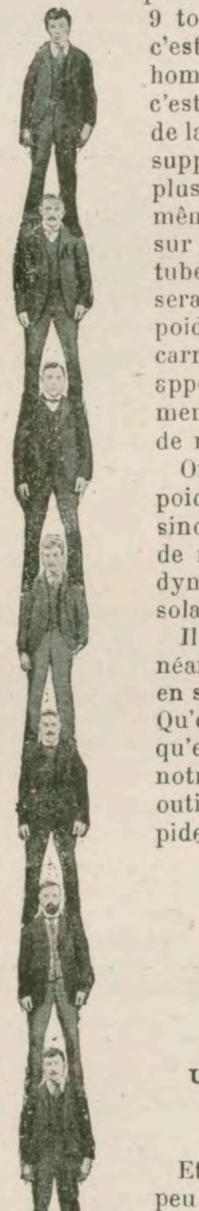
Projet de lustre pour bal cycliste. 12 hommes peuvent être pendus à un tube de bicyclette.

Voilà évidemment une solution simple et juste, mais peut-être exclusive en sa simplicité même. Et puis il n'y a pas que des esprits simples, il y a des cerveaux qui aiment le compliqué, voire le bizarre. D'un autre côté, voici venir l'hiver, mon ami, votre bécane est accrochée à un clou dans votre chambre, car je n'envisage même pas l'hypothèse qu'elle soit à un autre *clou*, plus vaste et que le dictionnaire Larousse, organe des belles-lettres et du beau langage, appelle tout simplement un Mont-de-Piété. Votre bécane est donc triste et seule. Il n'est pas mauvais que nous vous intéressions un peu à elle et pour cela, puisque vous ne pouvez plus vous servir d'elle comme de cavalier, nous allons la prendre, l'amener devant vous et en faire un objet d'expérience.

Ne vous est-il d'ailleurs jamais arrivé au moment où vous enfourchiez une machine nouvelle ou même lorsque, sur votre vieille machine, vous descendiez à toute allure une côte un peu dure, de vous demander ce qu'il adviendrait de votre machine et de vous, surtout de vous en l'occurrence, si quelque pièce principale se rompait, un tube de cadre, une fourche, une jante? Quelle culbute! Quelle salade! Comme ce rocher qui fait si bien dans la perspective là-bas se changerait subitement en assommoir. Il n'en faut pas plus chez certaines personnes sensibles pour gâter à jamais le plaisir exquis d'une promenade.



Voyez donc ces jambes! Ce sont celles qui vous seraient nécessaires si vous montiez un bicycle....

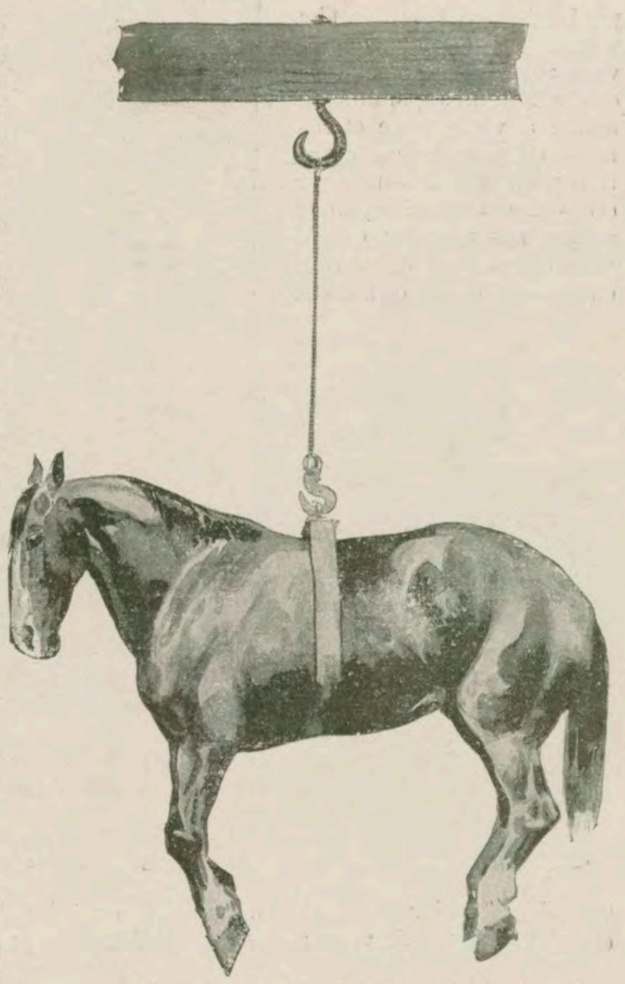


Soldats, du haut de cette pyramide 800 kilos vous contemplent.

Eh bien! Jetez les yeux sur ces gravures et j'espère que si vous avez quelque méfiance de votre fabricant, vous serez rassuré. Je ne veux point vous développer par le menu la suite des calculs de résistance des matériaux qui ont amené la composition de ces groupes. Cela ne vous intéresserait pas, ni moi non plus. Contentons-nous du pittoresque.

Je suis persuadé qu'après avoir vu ce wagon de chemin de fer se promener sur votre tube, ces douze hommes et ces chevaux se suspendre et tirer de toutes leurs forces sur votre fourche et votre jante, vous n'aurez plus aucune crainte, et vous n'hésiterez plus une seconde à confier à votre machine dont les lignes frêles, et dont la faible épaisseur de tubes n'était pas sans vous donner quelque navrance, les pauvres 70 ou 100 kilogs dont la nature vous a gratifiés.

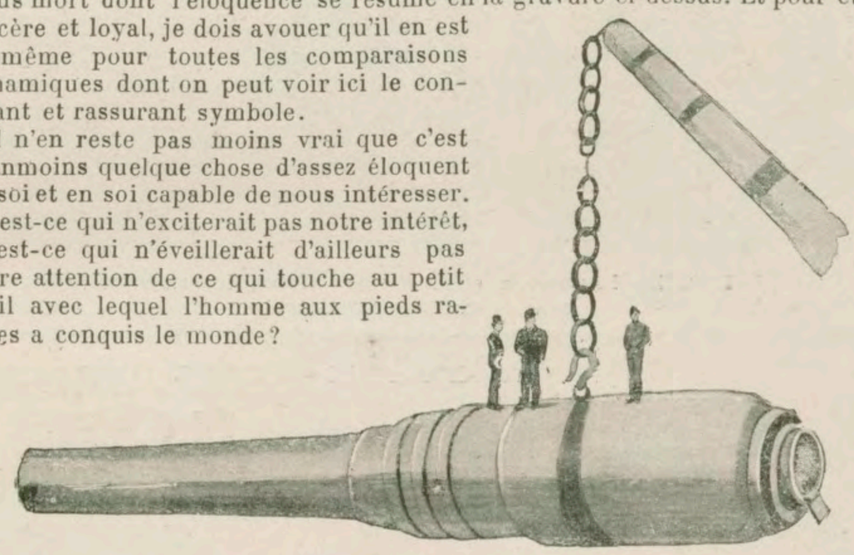
Un wagon de chemin de fer pèse en moyenne de 7 à 9 tonnes. Savez-vous que c'est le poids de cent hommes. Il est vrai, et c'est là le hic, le gros point de la question, que nous le supposons immobile. Bien plus nous ne supposons même pas qu'on le pose sur le tube, et il faudrait d'ailleurs qu'on le posât sur toute la surface du tube à la fois. Mais au moment où il viendrait à en toucher cette surface, il serait animé d'une certaine vitesse. Et vous n'ignorez pas que ce n'est plus le poids seul qui compte en cette circonstance. C'est le poids multiplié par le carré de la vitesse. Et dame, vous savez, cela se multiplie vite. C'est ce qu'on appelle un choc. Or dans une bicyclette, vous ne faites travailler votre instrument que par chocs successifs dont il est d'ailleurs parfaitement impossible de mesurer l'intensité et la valeur.



Un cheval suspendu à un tube. C'est ce qu'on appelle pendre son tub.!...

On ne peut donc en somme que comparer la valeur de ces chocs avec celle du poids mort dont l'éloquence se résume en la gravure ci-dessus. Et pour être sincère et loyal, je dois avouer qu'il en est de même pour toutes les comparaisons dynamiques dont on peut voir ici le consolant et rassurant symbole.

Il n'en reste pas moins vrai que c'est néanmoins quelque chose d'assez éloquent en soi et en soi capable de nous intéresser. Qu'est-ce qui n'exciterait pas notre intérêt, qu'est-ce qui n'éveillerait d'ailleurs pas notre attention de ce qui touche au petit outil avec lequel l'homme aux pieds rapides a conquis le monde?



Un tube aussi résistant que l'ensemble d'une bicyclette résisterait à ce poids, — c'est son droit, et son droit canon!

Et puis pourquoi ne pas l'avouer, si tout cela nous prête un moment quelque peu à rire, à l'idée que nous faisons de notre pauvre petite reine soumise à d'aussi effroyables tortures, il entre aussi dans l'esprit un réel sentiment de fierté à la pensée que nous avons pu, je dis qu'un homme a pu nous donner pour quelques centaines de francs un tel résumé d'efforts et d'énergies concentrées.

Je ne sais plus quel est l'homme d'état anglais qui dit un jour à la tribune de la chambre des communes : « Si j'avais à donner à l'un de mes contemporains qui ne sût rien du monde actuel une idée de la puissance de moyens de notre civilisation, et que je voulus lui résumer en un symbole, je ne lui ferais voir ni un vaisseau de guerre, ni une armée, ni un monument, je lui montrerais un simple numéro du *Times*. » Croyez-vous qu'en lui montrant une bicyclette, en la lui faisant peser, en la lui faisant rouler et en lui montrant ces gravures, on n'obtiendrait pas une idée de puissance civilisatrice analogue?

... qui développat autant que votre bicyclette.

Et ceci sera ma première conclusion, qui me sera fournie naturellement par le titre sur lequel j'épiloguais tout-à-l'heure.

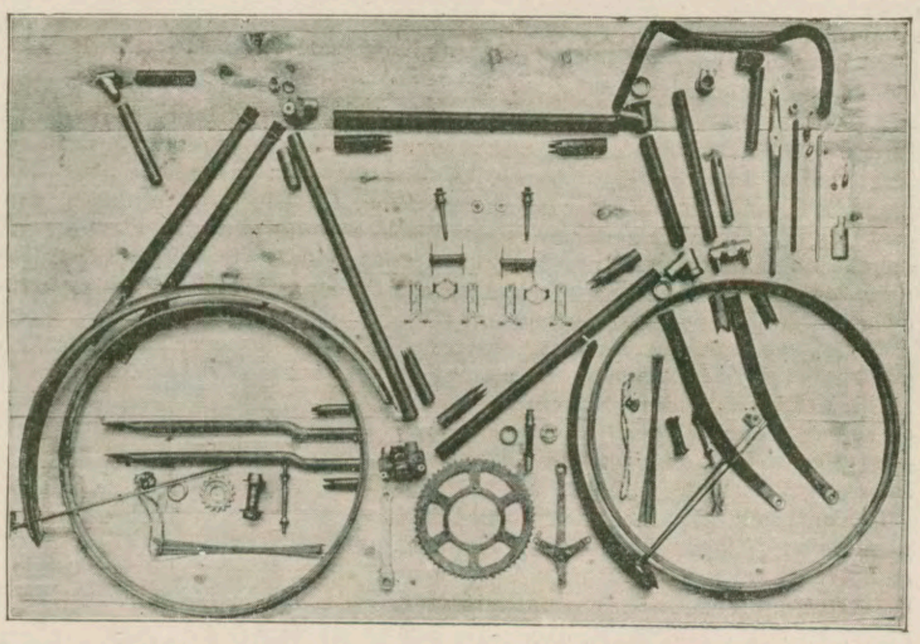
Ce qu'on peut faire sur une bicyclette? Mes amis, on peut philosopher un quart d'heure, et cela ne fait jamais mal, bien au contraire.

Ne croyez pas d'ailleurs que la matière à philosopher soit si vite épuisée. Quand vous aurez bien réfléchi sur ce que l'on

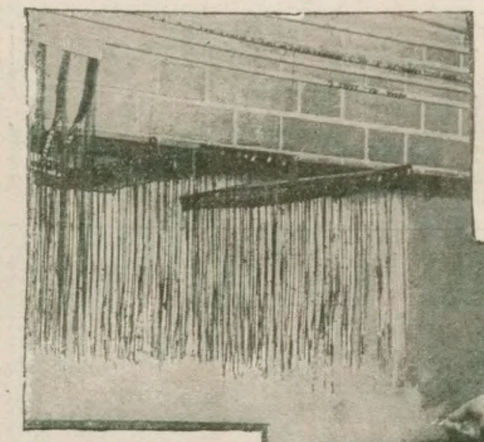
peut faire de traction sur votre bicyclette, quand vous aurez revu en rêve les douze hommes pendus en lustre à votre roue et caressé ce projet de décoration pour la salle à manger où votre société cycliste prend ses agapes; quand vous aurez rêvé de voir le cheval du fiacre qui faillit

Ce n'est pas un alchimiste.., C'est celui qui travaille, au jet de sable, à la solidité de votre bécane.

vous écraser hier suspendu en punition au tube de votre bicyclette, et qu'avec vos amis vous aurez projeté l'étrange partie de cerceau que



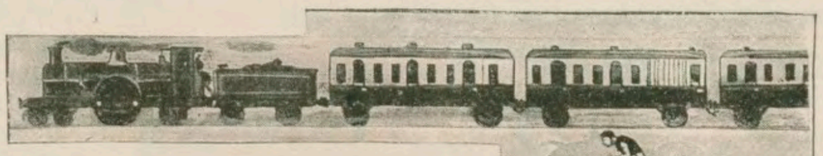
La voilà, la pauvre, ses membres dispersés aux vents, comme disait le poète latin.



Son rayon, ce sont les rayons de votre bécane.

vous voyez plus haut, lorsque, si vous êtes d'une nombreuse famille. vous en aurez charmé vos loisirs en faisant échafauder neuf de vos frères et

vous - même sur votre bécane pour s'assurer de sa solidité, — ça, entre nous, c'est aussi dangereux pour votre famille que pour votre bicyclette — ne croyez pas que vous ayez épuisé la coupe de distractions que vous offre votre placide bécane.



Handicap fin de siècle. Du piéton à la locomotive.

Je suppose que vous n'êtes pas novice en l'art de la conduire, mais, vous doutez-vous lorsque vous pédalez en montant une côte et que vous vous plaignez de la difficulté, que vous poussez et que vous ahennez comme un asthmatique, vous doutez-vous de ce que vous montez? Avec votre pauvre petite multiplication de touriste, regardez l'énorme roue sur laquelle vous étiez perché, c'est elle que vous posséderiez si vous n'aviez pas cette merveille de la bicyclette, la multiplication.

C'est ce qui vous explique comment dans l'ordre général de la nature le cycliste est un être aussi rapide. S'il ne fait encore la pige à la locomotive, s'il égale seulement le cheval de course il laisse loin derrière lui patineur, coureur et marcheur. Le cycliste est, suivant une expression aujourd'hui bien connue, l'homme aux longs pieds.

Voilà la merveille que vous a donnée l'industrie moderne. Au prix de quels sacrifices, et même souvent au prix de quelles douleurs, c'est ce dont vous pourrez vous rendre compte en regardant ces fantômes, ces scaphandriers travailler à vous donner l'outil merveilleux (il s'agit en la circonstance du polisseur au jet de sable).

Et ceci vous ramène à un peu de mélancolie. C'est toujours d'un peu de souffrance humaine qu'est faite le progrès. Et pour si plein de joie et de gaiété que soit le cyclisme, il n'y fait pas hélas exception.

GEORGES PRADE.

Voulez-vous gagner un tricycle à pétrole ?

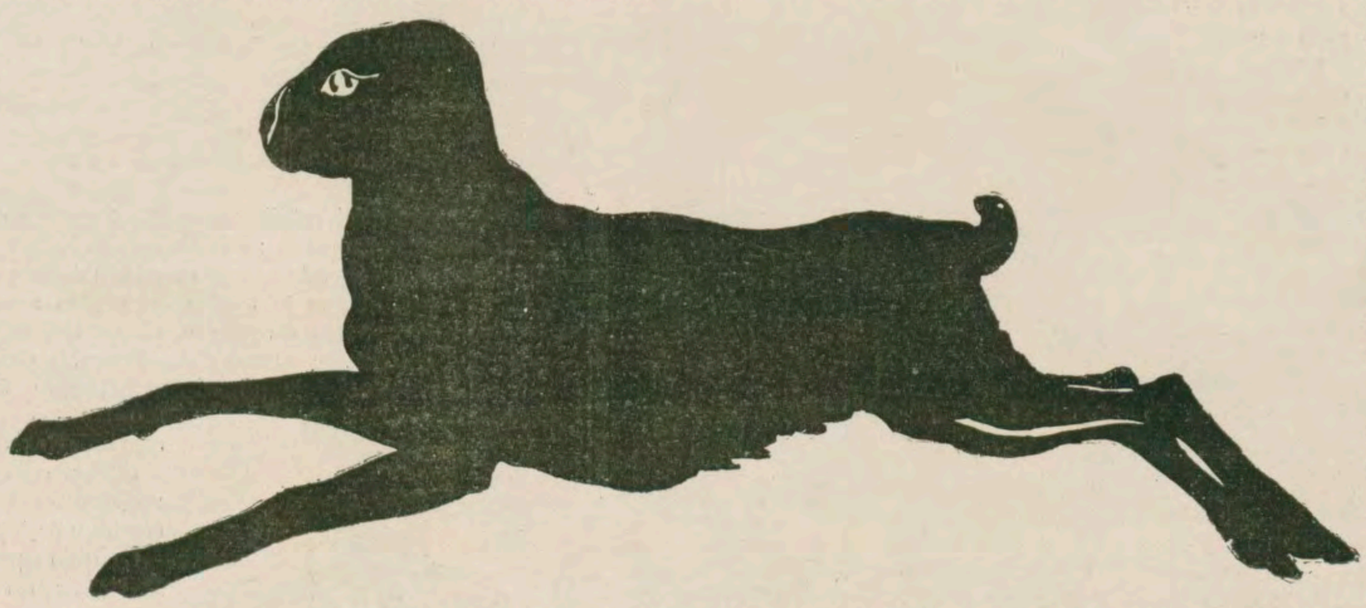
NOS CONCOURS

CONCOURS D'ENSEMBLE N° 1

CASSE-TÊTE CYNÉGÉTIQUE

Dessiner avec le modèle ci-contre le sujet suivant :

3 lièvres se poursuivent : mais aucun n'est en arrière ni en avant des autres, de plus on voit les deux oreilles de chaque lièvre, mais on ne doit voir en tout que trois oreilles.



Modèle du dessin à reproduire 3 fois. Il faut ajouter les oreilles et les placer comme il est demandé ci-dessus

Règlement du Concours

Notre concours d'ensemble se composera de cinq sujets, paraissant dans les cinq numéros qui suivront.

Pour prendre part au concours, il faudra détacher les deux bons *que l'on trouvera à la dernière page de la couverture* et les coller sur l'enveloppe ainsi que sur la lettre. Toute solution non accompagnée de ces deux bons sera considérée comme nulle et non avenue.

Les solutions et les noms du gagnant paraîtront dans le N° 68, portant la date du 31 décembre prochain. *Dernier délai pour la réception du concours n° 1, le lundi 13 novembre.* Pour participer au classement final, il faudra sans exception avoir envoyé une solution à chaque concours.

Le concurrent qui aura réuni le plus grand nombre de solutions justes sera le gagnant.

Le prix consistera en un superbe TRICYCLE A PÉTROLE AVEC VOITURETTE-REMORQUE avec ses accessoires, d'une

valeur de 2,500 francs.

Le tricycle sortira de la maison RICHARD-CHOUBERSKY et la voiturette de chez Riegel.

AVIS IMPORTANT

Adresser toutes les solutions au nom de M. JUGE, 106, Bd. St-Germain, PARIS

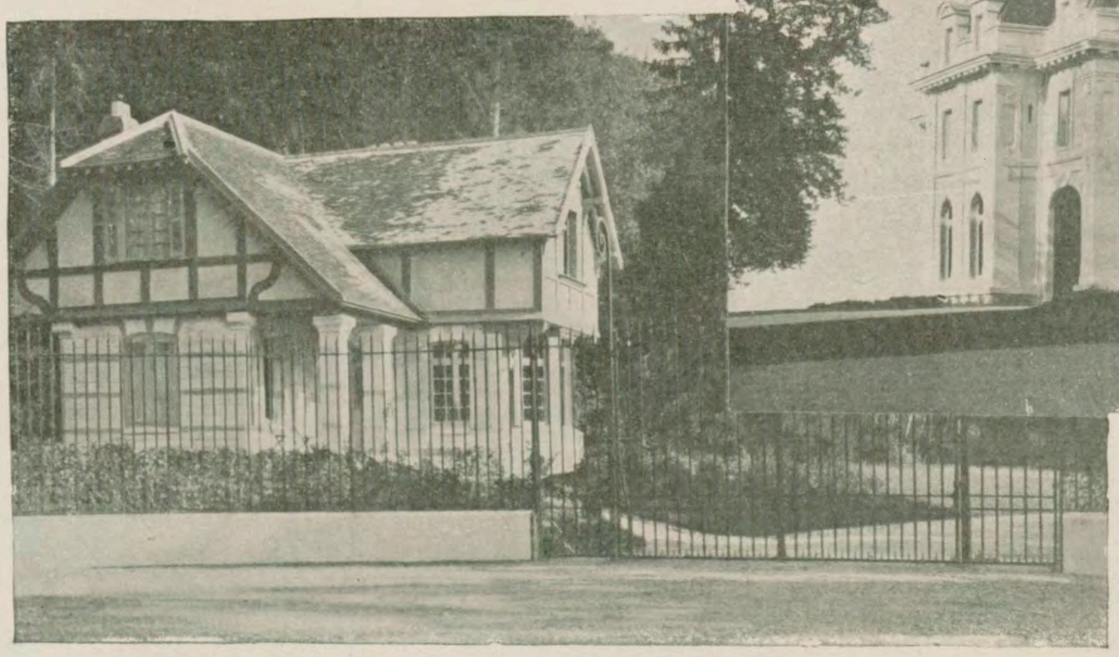
(Cliché P. Nadar.)

(Coquelin aîné, *Chicot*) (Jean Coquelin, *Gorenflot*.)

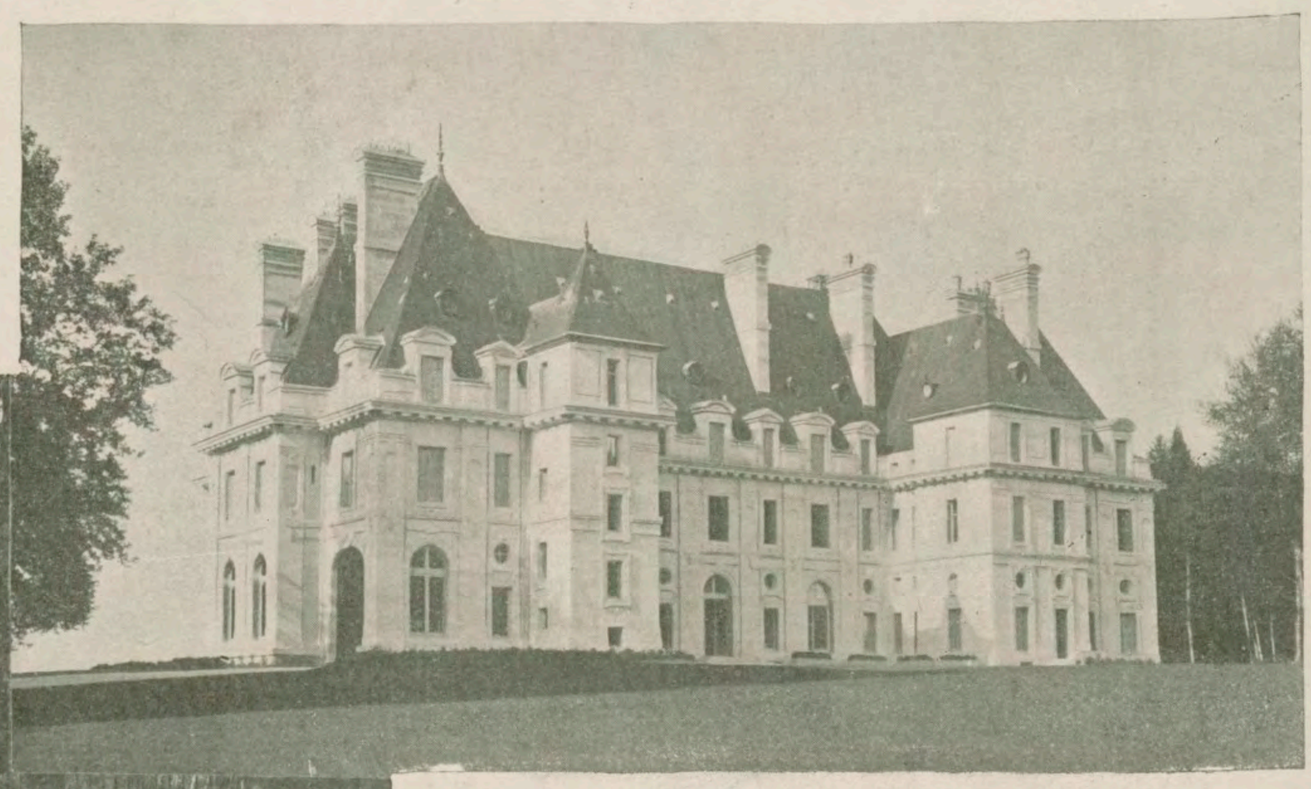
COQUELIN AINÉ ET JEAN COQUELIN DANS *LA DAME DE MONSOREAU*

Le château de Francport

Un laisser=courre chez le Mis de l'Aigle



L'entrée du château et la maison du garde principal.



Le château de Francport, résidence du Mis de l'Aigle.

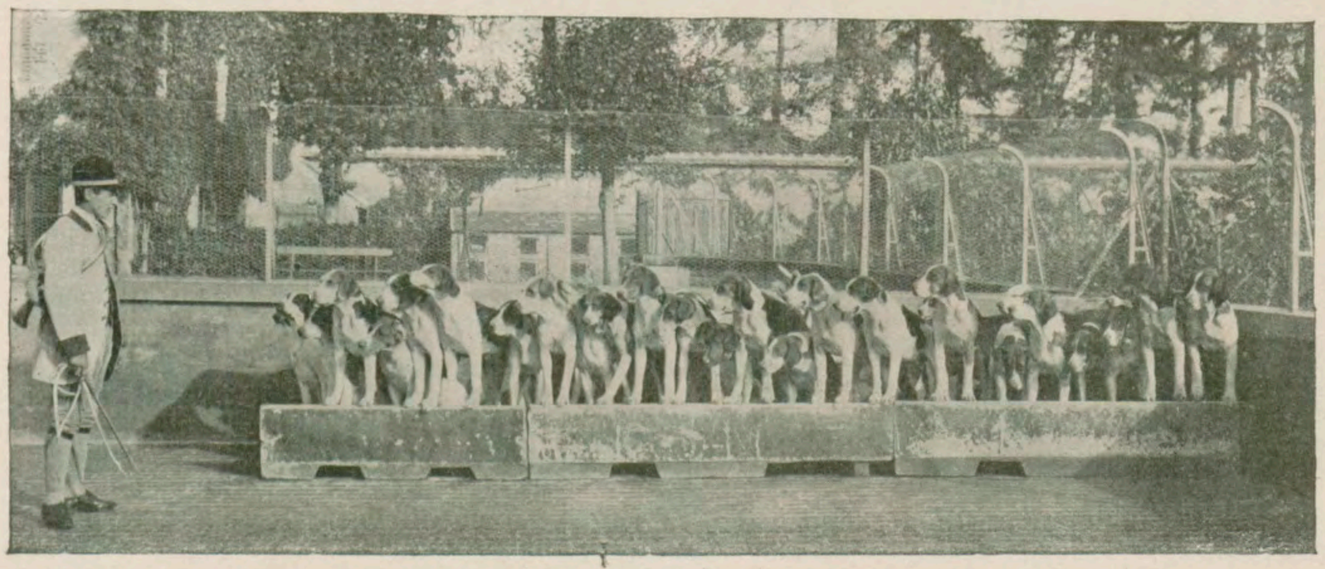
Quand on traverse l'Aisne, au débouché de la forêt de Compiègne, à 15 kilomètres environ de la coquette ville devant laquelle Jehanne la bonne Lorraine tombe aux mains des Anglais, on pénètre dans une région boisée, très favorable à la chasse : la forêt de Laigue, les bois de Carlepont et la forêt d'Ourscamp. Cette région éminemment cynégétique rappelle beaucoup, par la configuration du terrain, par le sol, et par les essences forestières, la région de Fontainebleau. Les hautes futaies, le terrain accidenté, les routes sablonneuses, quelques petits étangs au milieu des bois, deux rivières, l'Aisne et l'Oise, bordées de champs de céréales ou de betteraves fourragères sont conditions on ne peut plus favorables aux laisser-courre du cerf ou du sanglier. L'ensemble de ce domaine, non compris le territoire cultivé et parsemé de boqueteaux, qui interrompt la continuité des bois, occupe une superficie de plus de 6000 hectares. C'est le fief cynégétique du marquis de l'Aigle, fief remarquable par l'abondance du gibier, l'excellence du terrain et la multiplicité des percées. L'année dernière encore, M. le marquis de l'Aigle était adjudicataire de la forêt de Compiègne; depuis les dernières adjudications, il se trouve possesseur du droit de chasse des lots de Francport, de la forêt de Laigue et d'Ourscamp-Carlepont et du Berne, pour laquelle il verse dans les caisses de l'État près de 13000 francs.

C'est M. Olry qui actuellement a le droit de chasse en forêt de Compiègne. On constate du reste entre les deux forêts, la plus grande similitude, et les conditions y sont très favorables à la rapidité de la chasse.

Quittant Compiègne par la très curieuse porte-tunnel qui fait partie de l'ancien domaine du Château Royal, on entre presque immédiatement en forêt, et la route est superbe par une claire matinée d'automne.

Point de huttes de bûcherons comme on en rencontre en forêt de Rambouillet, il semble que les « coupes » sont rares, partout ce ne sont que hautes futaies qui s'élèvent d'un tapis de mousse et de fougères ; voici la route de Saint-Léger, le carrefour de Saint-Hubert — on est bien en pays de chasse — le propret village de Saint-Léger, un poste forestier — où l'amateur de vie au grand air ferait bien une saison — et toujours en pleine forêt on coupe

Le marquis de l'Aigle donnant aux invités, qui suivront en voiture, les indications sur l'endroit où le cerf doit être attaqué.



L'équipage de Francport. Vue prise dans l'intérieur du chenil avant le départ pour le rendez-vous de chasse.

l'Aisne sur un pont qui semble seulement jeté sur la rivière, pont très léger, car une pancarte indique qu'il est interdit aux lourdes charges. Quelques kilomètres encore et à un tournant de route, voici le village de Francport. Une grille très moderne, de style simple, un petit chalet, qu'on pourrait croire suisse, s'il n'était construit en pierres blanches, c'est l'entrée du parc du château de Francport, résidence habituelle du marquis de l'Aigle.

A près d'un kilomètre, sur la hauteur, d'où descendent jusqu'au bord de l'Aisne, des pelouses verdoyantes co pée, de boquetaux de pins, ou de massifs de fleurs, s'élève le château, de la terrasse duquel la vue est admirable; avec son horizon que bordent de toutes part les futaies de Compiègne et de Laigue, c'est la demeure indiquée d'un intrépide disciple de Saint-Hubert.

Château moderne s'il en fût, car voilà à peine deux mois que M. le marquis de l'Aigle en a pris possession; l'ancien château a été rasé complètement pour faire place à une nouvelle construction dans laquelle le confortable ne le

M. H. Müre Le Cte de Carné
M. Pillet-Will
A un carrefour, en forêt.

cède en rien à l'art. Tous les sportsmen connaissent le marquis de l'Aigle : aux chasses à courre, aux courses, dans les expositions hippiques ou canines, on le voit; rarement il manque une solennité sportive, et les échos de nos quotidiens relatent chaque semaine les prises de ses équipages de cerf ou de sanglier. Très aimablement le marquis de l'Aigle et son fils le comte Robert autorisent les envoyés de la *Vie au Grand Air* à visiter le château.

La première chasse de la saison 1899-1900, de l'équipage de Francport, a eu lieu le premier mardi du mois. Le rendez-vous était à la maison forestière de Bailly, en forêt d'Ourscamp, au carrefour de la route de Carlepont et de la route de Sempigny. Nombreux étaient les veneurs qui avaient répondu à l'aimable invitation du maître d'équipage. A une heure on attaquait aux Blanches-Tailles, à 1 500 mètres du poste forestier, un magnifique dix-cors qui a fait toute sa chasse en forêt d'Ourscamp. Le cerf saute la route de Noyon où les chiens de meute sont découplés, va aux engrillagements de Porville, fait un retour, vient ressauter sur la route de Noyon, traverse son enceinte d'attaque, saute la route Neuve, passe au bois Leblond, saute la route de Sempigny, et après une heure de chasse, suivi de très près par les chiens va hallali courant prendre l'eau à l'Oise entre les villages d'Ourscamp et de Paimpré. Les piqueurs sonnent le bat l'eau, et tout le monde, invités et veneurs, suivis d'une foule de paysans accourent sur les bords de la rivière.

Le tableau à ce moment est véritablement impressionnant, et notre excellent Beau qui ne veut pas manquer d'aussi curieux instantanés, risque plusieurs fois, par devoir professionnel, de nous donner la vue d'un autre

La meute est impatiente. Elle a entendu les limiers et trouve le temps long.

Le Mis de l'Aigle
La Brisée, piqueur.
Le valet de chiens, à pied.
Le cerf est dépecé, la meute attend la curée.

bat l'eau, car les rives de l'Oise sont en pentes dures bordées de saules et d'herbes. Pendant une heure et demie, le cerf s'est admirablement défendu contre la meute qui l'entourait de toutes parts et l'empêchait de trouver un point d'appui pour ressortir sur la rive. Il était irrémédiablement perdu; du reste aurait-il pu gagner la plaine, que saisi par l'eau et les efforts qu'il avait faits, il aurait été pris de suite par les chiens. Aussi le comte de l'Aigle l'a-t-il servi à la carabine, prouvant qu'il est aussi bon tireur que veneur, car il n'était point facile de tirer une balle dans le front du cerf dont la tête seule émergeait de l'eau au milieu des chiens aboyant.

Avec des cordes, on amena le cerf à la rive et la curée s'est faite dans un petit champ entre la forêt et la rivière, à l'endroit même où le dix-cors avait pris l'eau; et les veneurs, marquis de l'Aigle et son fils en tête, ont sonné la « de l'Aigle. »

Le laisser-courre par La Brisée et Vivet.

Ont suivi cette première chasse de la saison de l'équipage de Francport, à cheval : le marquis de l'Aigle, maître d'équipage, son fils le comte de l'Aigle, Cte Pillet-Will, M. H. Müre, M. Van de Vynckèle, Cte du Bouchage, Cte et Ctesse de Carné, Cte de Marigny, M. et Mlle Porgès, MM. de Royer, Mlle Pillet-Will, M. Pigeory, Capitaine Courrier et Mme, Cte J. de Gabriac, Cte de Béthune, capitaine Barbey, Mlle Lehox, les lieutenants Nivière, Vignes, Gossard, de Vitry, de Greneaud, Vial, le Dr Masson du 9e cuirassiers, etc.; en voiture : la marquise de l'Aigle, Baron de Seroux, Vtesse et Mlle de Montreuil, Ctesse F. de Maillé, M. et Mme Vagliano, Mme Van de Vynckèle, M. et Mme Loonen, Mlle Hanquey, Mlle de Béthune, Mlle Brazzen, etc., etc.

(Clichés J. Beau.) UN PIQUEUX.

Cte Pillet-Will Vivet La Rosée Gauchard
Cte Robert de l'Aigle piqueurs M. Van de Vynckèle Cte de Carné
La Brisée, piqueur Mis de l'Aigle

La curée. Les restes de la bête sont livrés aux chiens tandis que les veneurs sonnent la *de l'Aigle*.

(Cliché Alcide Allévy, 14, rue Castiglione.

Mlle LARA, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Mlle Lara vient de jouer pour la première fois le rôle de *Froufrou* et cette création a été diversement appréciée par la critique. Notre photographie la représente dans son costume du troisième acte.

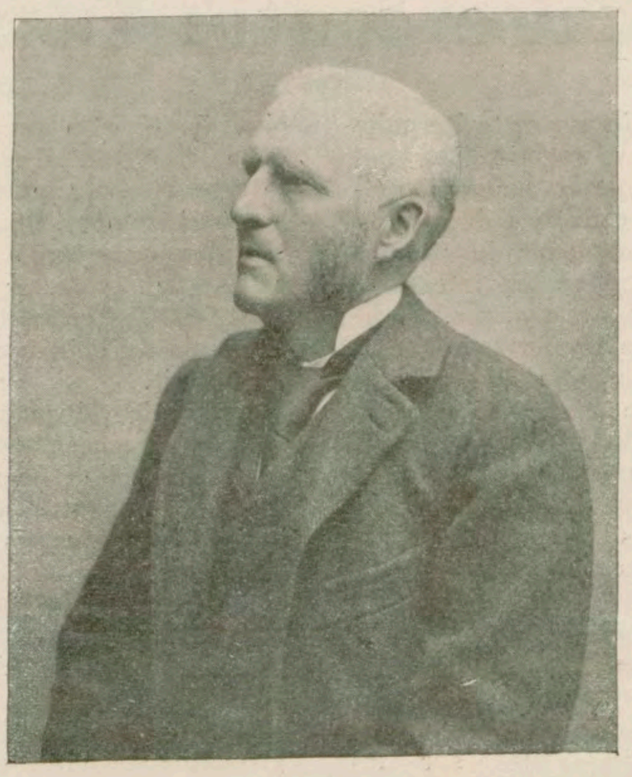
Entraîneurs & Jockeys

Le Prix du Conseil municipal, qui vient d'être disputé sur l'hippodrome de Longchamps, met à nouveau d'actualité le monde des courses, et surtout celui des entraîneurs et des jockeys.

Malgré leur assiduité à fréquenter les champs de courses dans leurs diverses enceintes, peu nombreux sont les fervents du sport hippique qui connaissent les professionnels du turf. C'est donc, à coup sûr, aller au devant du désir de tous que de publier ici la photographie de nos meilleurs entraîneurs et de nos plus fines cravaches, en accompagnant chacun de ces portraits de quelques détails biographiques.

A tout seigneur, tout honneur, et c'est par **R. COUNT**, un des meilleurs entraîneurs actuels, que nous commencerons.

R. COUNT est un ancien jockey de steeple qui eut un certain renom. Abandonnant la monte pour se livrer à l'entraînement, Count devint successivement l'entraîneur du baron Hirsch et de M. J. R. Hennessy. Il s'occupe surtout aujourd'hui de l'écurie de MM. de Brémond et Deschamps, tout en donnant encore ses soins à la



Count.

le « roi des entraîneurs » et cette réputation est loin d'être surfaite.

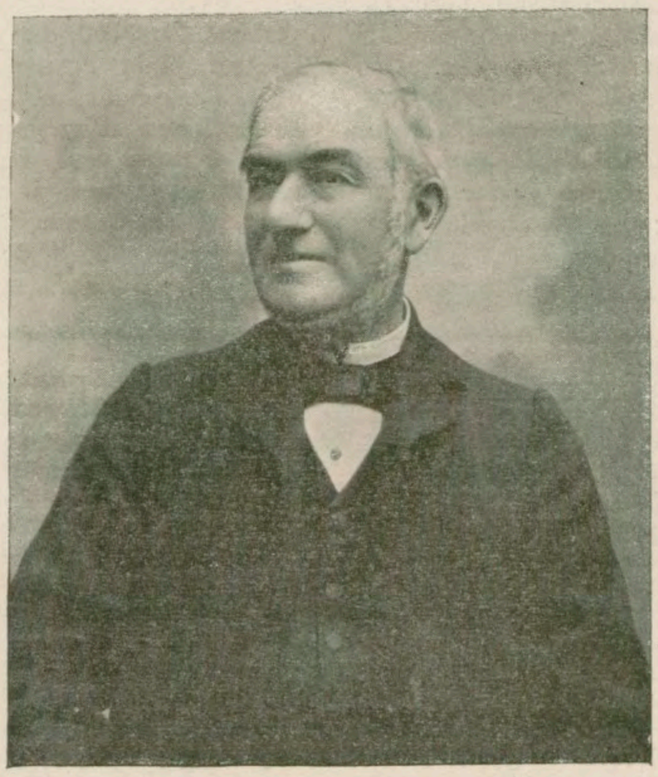
Count est d'ailleurs aidé dans sa tâche par deux

(Cliché

Dodd.

cavalerie de M. Hennessy. Parmi les grandes victoires qu'il remporta, est-il nécessaire de rappeler celles de *Galette*, *la Licorne*, *Aquarium*, *Gardefeu*, *Elf*, *Holocauste*, toutes récentes encore?

La réputation de Count lui a valu d'être surnommé



Le « père » Gibson.

auxiliaires précieux : **ÉDOUARD WATKINS** et **DODD**.

Tout d'abord jockey d'obstacles chez Lavis, E. Watkins eut pendant longtemps les montes de l'écurie Ledat. Il gagna la grande course de haies d'Auteuil de 1891, avec *Augure*. En 1893, M. Abeille le mit en selle sur *Callistrate* et Watkins gagna avec ce cheval le premier prix du Conseil municipal; il avait gagné, cette même année, le Prix de Diane avec *Praline*, à M. Aumont. C'est alors qu'il fut engagé par M. Menier pour le compte duquel il conduisit de nombreux chevaux à la victoire. Il passa ensuite au service de M. J. de Brémont, enlevant courses sur courses, gagnant entre autres le Derby et le Prix du Conseil municipal avec *Gardefeu*, la Coupe d'Or d'Ascot avec *Elf*, sur lequel il s'appropria aussi le Prix Rainbow en 1897 et en 1898. Avec *Aquarium*, en 1893 et 1894, *La Licorne*, en 1895, et *Elf*, en 1897 et 1898, il remporta le Prix Gladiateur, la Coupe avec le même *Elf*, en 1897 et 1898, et le prix Lupin avec *Gardefeu*, en 1898. Montant *Holocauste*, E. Watkins s'adjugea le Grand Critérium de Paris et de Maisons-Laffite, puis cette année le Biennal et le Prix la Rochette.

Quant à **DODD**, il débuta chez G. Cunnington, gagnant le Grand Prix de Deauville avec *Algarade*, au comte de Fels, le Prix de Diane avec *Liane*, à M. de Gheest, puis entra comme poids léger chez M. de Brémond. Dodd est petit, la mine éveillée, et comme Watkins, sait faire donner un effort utile à un cheval.

Après avoir parlé du « roi des entraîneurs » actuels, il nous faut passer à la biographie d'une vieille gloire, dont le renom de roublardise et de science fut également bien grand. Nous voulons parler de **GIBSON**, communément appelé le « Père Gibson ».

Rien ne pouvait laisser supposer que Gibson devient drait un homme de sport. Ses parents le destinaien en effet à la pâtisserie, mais le jeune Gibson ne s'accommodant pas de ce genre de travail, jeta son tablier et sa casquette blanche pour s'adonner sérieusement au sport. Il fit d'abord quelques stages dans des écuries anglaises, puis arriva en France où Lord Seymour l'engagea en 1840. Th. Carter le prit ensuite. Gibson le quitta pour entre chez Henri Jennings qui le plaça lui-même chez M. Agié où il resta de 1845 à 1848.

Après avoir été, de 1870 à 1883, l'entraîneur du baron Roger et du baron Raymond Sellière, Gibson se décida à entraîner pour son propre compte. Il arriva à gagner trois fois l'Omnium : avec *Mazeppa*, en 1862, *Foudre de Guerre*, en 1874 et *Jouteur* en 1886. Une des plus grandes prouesses de Gibson fut aussi de préparer *Triboulet* pour un match célèbre contre un trotteur, *Tambour-battant*, qui fut battu sur 40 kilomètres. *Joigny*, qu'il « affuta » spécialement, lui fit gagner le Prix du Président de la République, mais par contre il échoua avec *Fripon* et *Jeanne Brunette*, avec lesquels il voulait enlever le Prix du Conseil municipal.

GEORGES, CH. BARTHOLOMEW et **SPENCER** dirigent actuellement à Chamant l'importante écurie de M. Albert Ménier, mort récemment.

PAUL GOEDORP.

(*A Suivre*).

(Clichés Ogereau.)

Éd. Watkins.

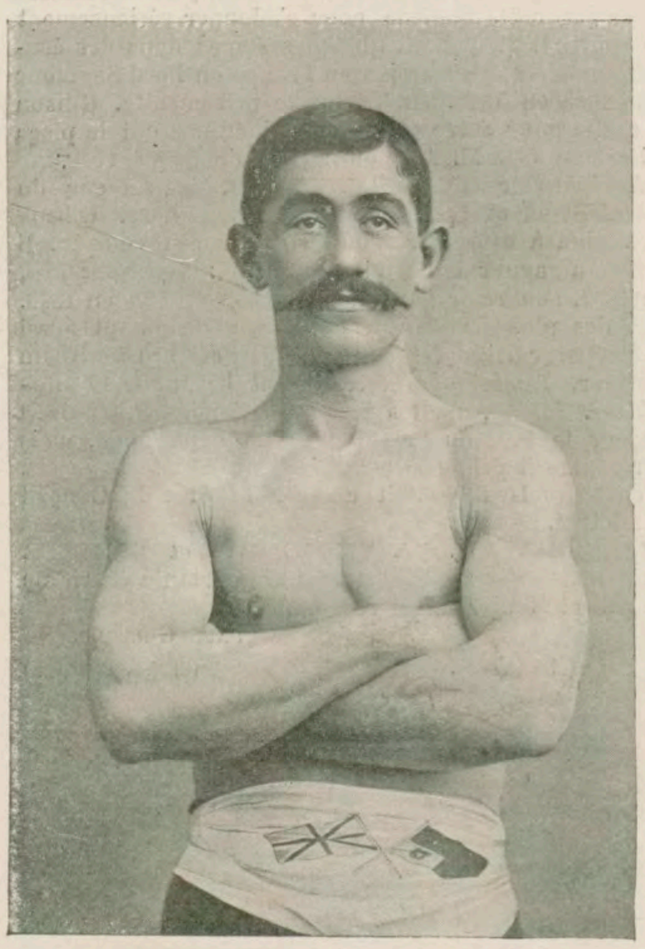
Lire dans notre prochain numéro " Le Meeting d'Automne à Chantilly ", par A. de Sauvenière.

G. Bartholomew.

Spencer.

Boxe Française contre Boxe Anglaise

Des flots d'encre ont coulé dans les journaux sportifs sur cette éternelle question de supériorité entre la boxe française et la boxe anglaise. Les partisans du chausson comme ceux du poing attendaient avec impatience l'occasion de voir les deux armes aux prises.



Jerry Driscoll, champion boxeur anglais.

De nombreuses tentatives pour amener une telle rencontre avaient échoué, il appartenait au maître français Charlemont et au boxeur anglais Jerry Driscoll de nous faire assister à ce sensationnel combat.

Nous donnons ci-contre les photographies des matcheurs.

Voici quelques notes biographiques sur les deux adversaires.

Charlemont est né en 1862; c'est un solide gaillard robuste et vigoureux. Il a commencé à travailler à trois ans à l'école de son père et quelques mois après il paraissait en public.

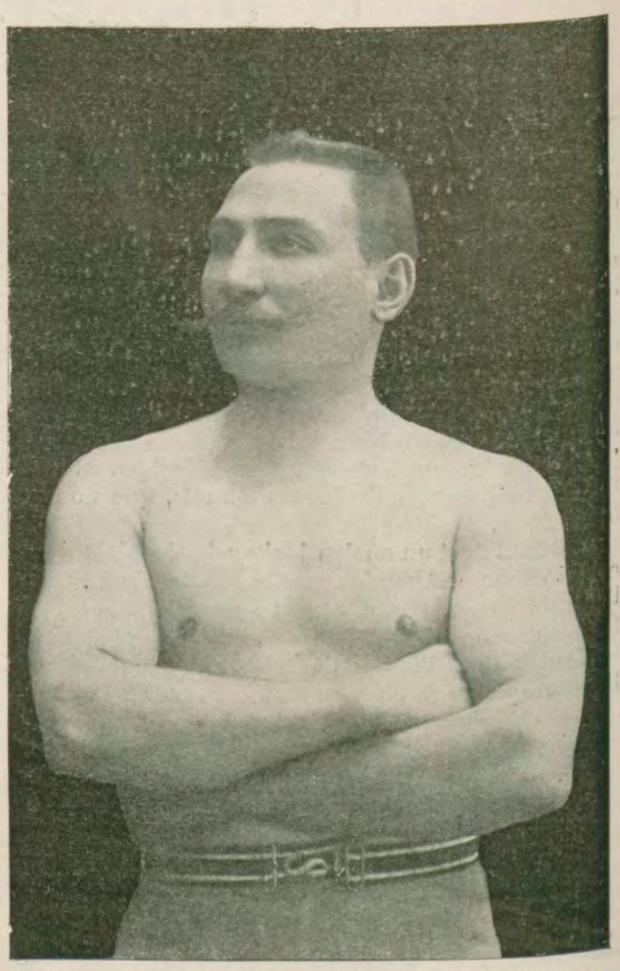
Après avoir fait beaucoup de gymnastique et de bâton, il sortit à quinze ans de l'école pour faire l'apprentissage du métier de sculpteur sur bois; il fit ensuite une année de service militaire et professa régulièrement à son retour. Charlemont a paru dans tous les assauts, il a lutté contre les maîtres les plus réputés et a remporté un nombre incalculable de succès. Son adversaire Jerry Driscoll est plus jeune, il est né à Westminster en 1869. c'est le type rêvé du parfait boxeur de combat. Depuis son plus jeune âge il n'a cessé de professer et s'est fait une réputation colossale de l'autre côté du détroit.

A l'âge de quinze ans il débuta comme boxeur professionnel et depuis, il s'est rencontré avec les boxeurs étrangers les plus renommés. Driscoll a fait son service militaire dans la marine anglaise dont il est d'ailleurs le champion. Il est en outre champion d'Angleterre des poids moyens.

On épiloguera sur le résultat du match. Il est certain que ce n'est pas une seule rencontre qui peut trancher une question si controversée et qui a des partisans aussi convaincus d'un côté que de l'autre. Mais l'exemple de Charlemont et de Driscoll sera suivi, nous n'en doutons pas, et de ces luttes mixtes, il ne peut résulter que des progrès dans l'art de la boxe en France comme en Angleterre.

C'est ce que nous souhaitons.

ARMAND LUSCIEZ.



Le professeur Charlemont, champion de la boxe Française.

Silhouettes d'Escrimeurs

Nous reprenons aujourd'hui la publication de la série de croquis d'escrimeurs, dus au crayon alerte de M. Seguin, que nos lecteurs avaient fort appréciés au printemps dernier. Les exigences de l'actualité nous avaient empêché d'en donner de nouvelles, mais nous allons maintenant en continuer régulièrement la publication.

Certains de nos lecteurs se sont plaints que l'escrime a été laissée de côté à la *Vie au Grand air*. Qu'ils se rassurent. L'été n'a guère offert de sujets bien palpitants mais avec l'hiver vont reprendre les assauts intéressants et aussi les articles sur l'escrime.

Séguin et moi, avons aujourd'hui l'avantage de vous présenter un grand maître français: Rue, et un grand maître italien: Pini.

Rue

Un long corps maigre, porté sur des jambes d'acier, extraordinairement musclées, surmonté d'une tête petite, mais énergique; les yeux, sous le masque, fixent l'adversaire, ne le quittent pas une seconde, devinent en même temps qu'il est conçu le coup médité, et la main gauche qui tient la lame exécute une parade nette et rapide que suit, quelquefois seulement, une riposte alors foudroyante.

Rue.

L'homme du coup droit, de la pointe qui arrive directement à la poitrine, sans tergiverser, sans chercher de détours : reflet du caractère.

Impassiblement en garde, à peine assis sur ses jambes sa poitrine est en ligne. L'adversaire cherche le fer, le tâte, tente de l'écarter, essaie des feintes savantes, rien n'y fait, quel qu'il soit. La pointe, la terrible pointe est là, qui ne dévie point. Un léger mouvement des doigts dirige la lame qui ferme impitoyablement la ligne et semble se rire de ces vains efforts. Tout à coup le maître s'éveille. Son adversaire, irrité de ne point trouver le chemin de sa poitrine, abandonne les coups simples pour tenter des feintes multiples. Si par hasard il quitte un moment le fer, malheur à lui! Le lion impassible devient un tigre agile; les genoux se plient, le bras se déploie comme poussé par une force invisible, la jambe droite se tend, la gauche s'avance, un éclair se produit et le coup droit arrive à sa destination.

Pini.

Aussitôt la garde est reprise et le jeu recommence. Dédaigneux des complications, si le maître emploie des coups composés, c'est qu'il y est amené par son adversaire. S'il se livre au corps à corps, c'est qu'il y est forcé.

Il ne le craint pas, mais ne le recherche point.

Pini

Il cavaliero, il maestro, fut, il y a quelques années, le roi de l'escrime. Tous tremblaient devant lui et n'osaient soutenir le choc redoutable de son épée liée à son poignet par une longue lanière de cuir, sauf Mérignac le père et Kirchhoffer qui lui firent sentir la valeur de la leur.

Le voici en garde, très assis. Le bras droit presque tendu et dirigé vers le sol, laisse pendre l'épée dont la pointe râcle la planche. Le bras gauche est replié, la main gauche vient en avant, à hauteur du sein — réminiscence atavique de l'emploi de la dague — la tête est penchée, les yeux semblent vouloir deviner la pensée de l'adversaire.

Son attitude respire la puissance. Tout à l'heure il va bondir comme un jaguar en poussant le « Eh là » traditionnel des tireurs de sa race, même lorsque le coup a passé.

S'il a touché, il provoque de droite et de gauche, par un salut de l'épée, les applaudissements hésitants.

Si le coup reçu par lui n'est pas net, il s'adressera au public avec gestes de dénégation à l'appui. Si, au contraire, il est bien touché, un claironnant « *Toccato!* » va s'échapper de sa puissante poitrine.

LOUIS PERRÉE.

(*Dessins de Séquin.*)